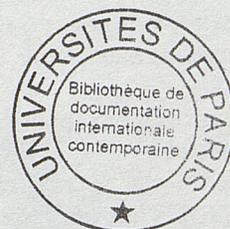


bulletin hebdo



D. Ortega: Nous allons gouverner d'en bas

Managua, 28 février (ANN). Après la réunion de l'Assemblée sandiniste mardi matin, Daniel Ortega a pris la parole au cours d'une manifestation improvisée près du Centre Olof Palme.

Les habitants de Managua, prévenus par le bouche à oreille, sont sortis de leurs lieux de travail ou de leurs quartiers en tel nombre qu'après son intervention, le président Ortega a proposé: "Allons à la place" et la foule s'est dirigée vers la Place de la Révolution, lieu de rassemblement traditionnel du FSLN. C'est là qu'environ 50 000 personnes ont acclamé pendant presque une heure Daniel Ortega, Sergio Ramirez, Tomás Borge, Victor Tirado ainsi que de nombreux candidats du FSLN, tandis que les slogans fusaient de toutes parts.

Voici des extraits du discours du président Ortega, qui a tracé les grandes lignes d'action du FSLN devenu parti d'opposition:

"Les militants sandinistes qui se sont réunis ce matin ont réalisé le premier face au peuple après le 25 février. Nous avons parlé pendant des heures et des heures de ce qu'a été, de ce qu'est et de ce que sera le FSLN.

Nous avons évoqué ces années durant lesquelles nous nous sommes forgés, nous nous sommes formés dans les conditions les plus difficiles de la clandestinité, en prison, sous la torture et face à la mort. Nous nous disions que ce n'est pas le pouvoir matériel qui a fait le Front sandiniste, mais que c'est la morale populaire, la conscience sandiniste qui a fait la révolution. (*Explosion d'applaudissements; la multitude scandé: "Nous ne voulons pas les guardias"*).

Nous ne voulons pas les guardias, comme vous dites, et nous n'aurons pas les guardias. Nous ne voulons pas la guerre et nous n'aurons pas la guerre, parce que c'est la volonté du peuple.

Ce 25 février, les Sandinistes et tout le peuple ont donné une grande leçon de démocratie et nous, les Sandinistes, nous sommes fiers d'être la base, le fondement, le principal pilier de la démocratie au Nicaragua, parce que l'on ne peut comprendre la démocratie sans le Sandinisme ni le Sandinisme sans démocratie. (*"Daniel! Daniel! Daniel!"*)

Le grand vainqueur de ces élections est le Front sandiniste qui a instauré la démocratie au Nicaragua. Sans le Front sandiniste, jamais le peuple n'aurait pu rêver d'élections comme celles qui ont

eu lieu le 25 février 1990.

Devant ce peuple courageux, héroïque, sacrifié, dévoué, j'affirme, depuis cette place, que nous sommes prêts à soutenir toutes les actions qui iront dans l'intérêt du peuple, mais que nous avons la disposition et la ferme volonté de nous opposer et de résister par la force du peuple lui-même à toutes les actions qui iront contre ses intérêts.

SOMMAIRE

L'appel de D. Ortega à la solidarité

Une victoire morale

La constitution doit être respectée

Cent jours avant le paradis

Pas un pas en arrière

Les résultats des élections



40 P 11481

La sécurité, la stabilité, le développement de la démocratie proviennent des conquêtes fondamentales de la révolution et celles-ci doivent être respectées. Nous sommes disposés à contribuer à la paix et à la stabilité du moment qu'on ne menace pas le peuple, du moment qu'on le respecte, du moment que l'on n'agit pas dans un esprit de vengeance, parce qu'ici le peuple détient un pouvoir suffisant pour affronter et écraser ceux qui viennent avec un esprit de vengeance.

Je vais lire la déclaration du Front sandiniste du 27 février, jour anniversaire du massacre par la Contra des jeunes de San José de las Mulás.

Pour ces morts, pour nos morts, nous jurons de défendre la victoire.

Le FSLN informe le peuple nicaraguayen qu'aujourd'hui, la Direction nationale a convoqué tous les cadres et les dirigeants révolutionnaires qui assument de différentes tâches au sein du FSLN, du gouvernement, des forces armées, des syndicats, des organisations de masse et des organisations professionnelles, à une réunion plénière pour discuter et analyser le résultat des élections du 25 février 1990.

Cette réunion a eu les conclusions suivantes :

1) Depuis le triomphe de la révolution, le FSLN a donné au peuple, pour la première fois de son histoire, la possibilité de faire un choix libre et démocratique car les élections libres, justes, honnêtes sont une conquête de la révolution.

2) Le FSLN, parti de la révolution et le plus grand, le plus solide et le mieux organisé du pays, a aujourd'hui la responsabilité de garantir la continuité du processus révolutionnaire, de tous ses acquis et de toutes ses transformations, tant politiques que sociaux et économiques. Le changement de gouvernement ne représentera, en aucune façon, la fin de la révolution. (*Explosion d'applaudissements. La foule scandé "Nous ne voulons pas les guardias!"*).

3) Le FSLN luttera de manière acharnée pour qu'on ne revienne pas sur la réforme agraire, sur l'attribution de terrains aux habitants des villes, sur les acquis sociaux gagnés par la révolution, en particulier la protection des mères des héros et martyrs, des orphelins de guerre et des invalides de guerre.

4) Le FSLN exige le démantèlement immédiat et le désarmement de la contre-révolution ainsi que la libération des séquestrés afin que puisse avoir lieu une passation pacifique et ordonnée du gouvernement. (*"Nous ne voulons pas les guardias ! Nous ne voulons pas les guardias !"*).

5) Dans le cadre établi par la constitution, le FSLN dé-

fendra l'intégrité et le statut de l'armée populaire sandiniste et du ministère de l'intérieur (*"Une seule armée ! Une seule armée !" Voir note*). De même, le Front défendra l'irréversibilité des conquêtes fondamentales de la révolution, comme la nationalisation des banques, du commerce extérieur, des ressources naturelles et le secteur propriété du peuple (secteur productif nationalisé, NDLT).

6) Le FSLN restera en alerte afin d'empêcher que l'on touche aux garanties établies par la constitution, entre autres le droit à la libre organisation syndicale, le droit de grève, de droit de manifestation et la liberté de la presse (*"Pouvoir populaire ! Pouvoir populaire !"*). De même, nous défendrons le droit, inscrit dans la constitution à l'initiative des partis politiques eux-mêmes, des fonctionnaires à ne pas se voir retirer leur emploi.

Au nom du Front sandiniste de libération nationale, j'exprime ma reconnaissance pour la participation massive du peuple dans ces élections, je remercie ceux qui ont donné leur voix au parti le plus grand et le plus fort, au FSLN.

Nous sommes sûrs également, nous les militants sandinistes, que ceux qui ont voté pour l'UNO ne l'ont pas fait parce qu'ils sont contre-révolutionnaires (*"Ils se sont vendus ! Ils se sont vendus ! Ils se sont vendus !"*). Les peuples ne se vendent pas, ils peuvent se tromper mais ils savent corriger leurs erreurs. Je suis sûr qu'ils sauront découvrir bientôt la vérité, parce qu'il faut tenir compte de la chose suivante: Le FSLN a dit au peuple que tout irait mieux mais l'opposition lui a dit la même chose. Et pourtant une partie importante du peuple, une grande quantité de gens, 40%, a donné sa voix au FSLN. Mais il y a eu un autre secteur important de la population, que nous devons respecter parce que ce n'est pas le secteur extrémiste ni sans scrupule, ce ne sont pas des gens qui n'aiment pas la révolution-, qui ont cru que la situation pouvait s'améliorer avec l'opposition. Mais ils vont avoir l'occasion de se rendre compte de quel est le gouvernement qui défend réellement le peuple, si c'est le gouvernement sandiniste ou si c'est le gouvernement qui va s'installer (*"Daniel ! Daniel ! Nous ne voulons pas les guardias !"*).

Nous avons l'habitude d'affronter des moments difficiles et la situation actuelle n'est en rien comparable à celle que nous avons vécue avant le triomphe de la révolution.

Je rappelais aux camarades dans la réunion de ce matin que le 7 novembre 1976, j'étais dans une maison de sécurité d'un quartier de Managua avec Eduardo Contreras; Carlos Fonseca était à la montagne (dans la guérilla, NDLT) et nous cherchions à réunir les dirigeants sandinistes poursuivis par la garde. Nous voulions nous voir car nous voulions nous réunifier, nous avions des problèmes internes, des divergences.

Ce 7 novembre, dans la clandestinité et dans tous le pays, les militants du FSLN, nous étions alors quelques dizaines, nous avons été secoués par la nouvelle de la mort de Carlos Fonseca et d'Eduardo Contreras. Quand les journalistes m'ont demandé comment nous imaginions le gouvernement du FSLN avant la victoire, je leur ai répondu qu'en réalité nous étions convaincus que nous allions triompher, que le peuple allait gagner, mais nous étions également convaincus que nous ne verrions pas cette victoire, que nous allions mourir avant. Jamais nous n'avons pensé que nous allions vivre jusqu'au triomphe.

Nous ne sommes pas nés en haut, nous sommes nés en bas et nous sommes habitués à nous battre d'en bas, nous sommes habitués à nous battre contre nos bourreaux, contre nos tortionnaires, dans les prisons. Maintenant qu'existe un pouvoir populaire, un pouvoir révolutionnaire, nous serons en bien meilleure position durant le temps qui nous sépare de notre retour au pouvoir. Le jour viendra ou nous gouvernerons de nouveau d'en haut, parce que le FSLN et le peuple nicaraguayen vont continuer à gouverner d'en bas ("*Pouvoir populaire ! Pouvoir populaire !*").

Nous allons continuer à gouverner d'en bas et nous allons faire respecter nos droits. Ils voulaient gouverner, et bien nous leur en avons donné la possibilité, nous leur avons passé la charge, et la charge est un peu lourde, nous allons voir comment ça va marcher pour eux.

Ils voulaient que le Front soit dans l'opposition; et bien, nous sommes dans l'opposition et nous allons défendre cette démocratie pour que le peuple puisse exercer son droit à l'opposition, non une opposition outrancière ou capricieuse, mais une opposition à tout ce qui va contre ses intérêts, parce que nous ne permettrons pas que cela se produise.

Nous allons voter d'en bas, et, parce que nous ne sommes pas des hommes de peu de foi, tous ceux qui ont voté pour l'UNO vont se joindre à nous rapidement et vont voter d'en bas pour le Front.

Tout ce peuple, ceux qui ont voté pour le Front et ceux qui ont voté pour l'UNO, ne votera jamais pour quelque chose qui va contre ses intérêts, et d'en bas nous allons avoir 99,9% des voix.

Le FSLN a une position constructive, une attitude ferme, conséquente, patriotique. Maintenant la balle est dans l'autre camp; nous, les militants sandinistes, nous nous engageons à continuer à défendre ce Nicaragua libre depuis 1979. Il y aura quelques lâches qui trahiront comme Judas, mais le peuple n'a jamais trahi, parce qu'il ne peut pas se trahir lui-même.

Mes frères, nous allons continuer la bataille pour la démocratie, pour la dignité nationale, pour le Nicaragua. Nous allons continuer à travailler dans les quartiers, dans

les usines, dans les villages. Nous allons continuer les *Face au peuple* parce que le FSLN est né dans le peuple et ne cessera jamais d'être dans le peuple."

NOTE: "*Un sólo ejército*" est un slogan apparu au début de l'agression qui exprime l'idée que le peuple et l'armée sont une même chose et qu'en cas d'intervention, les Etats-Unis trouveront tout un peuple en armes.

L'APPEL DE D. ORTEGA A LA SOLIDARITE

Managua, 28 février (ANN). Le président Ortega a appelé la solidarité internationale qui a appuyé le processus révolutionnaire durant ces dix ans à maintenir sa présence et son soutien au FSLN, maintenant qu'il va connaître une nouvelle "épreuve de feu" en entrant dans l'opposition.

"Vous vous êtes gagnés le droit de continuer à partager avec ce peuple qui aura encore plus besoin de vous aujourd'hui", a déclaré D. Ortega aux comités de solidarité qui ont signé, pour 58 d'entre eux, une déclaration ferme par laquelle ils s'engagent à maintenir leur soutien au peuple nicaraguayen et au FSLN.

"De la même manière qu'un vaste espace a été donné ici à des organismes qui appuyaient publiquement d'autres forces politiques, dont certains émanaient du gouvernement étatsunien, et qui ont eu la possibilité de venir ici et de multiplier leurs déclarations, nous allons défendre d'en bas l'espace qui vous permettra de continuer à nous apporter votre solidarité", a continué le président.

Le débat sur la présence des organismes de solidarité est engagé: Au moment même où D. Ortega s'adressait aux comités de solidarité et les appelaient à rester au Nicaragua, le futur vice-président Virgilio Godoy déclarait au cours d'une conférence de presse que l'UNO avait l'intention d'expulser du pays tous les internationalistes qui étaient "arrivés ici avec un foulard rouge et noir au cou".

Appel aux abonnés

Dans la nouvelle situation plus difficile après les élections, l'ANN a plus que jamais besoin de votre soutien. Mais nous sommes décidés à continuer notre travail d'information sur le Nicaragua. Nous vous prions donc: N'hésitez pas à renouveler votre abonnement sans interruption.

UNE VICTOIRE MORALE

par Monica Zalaquett, repris de *Barricada*

Managua, 1er mars (ANN). Jamais une défaite électorale n'a aussi peu ressemblé à une défaite réelle. Dans les rues, aucun sourire pour la victoire de l'UNO, mais plutôt des regards pleins d'incertitude. Le peuple sandiniste au contraire affiche avec dignité, avec fermeté, tout ce qui l'identifie comme tel (voir note).

Que s'est-il passé? Est-ce un mauvais rêve? Non: C'est la réalité crue et brutale. Les élections nicaraguayennes ont été les plus libres du monde, techniquement. Mais quelle liberté de vote peut avoir un peuple harcelé, épuisé, jeté dans l'insécurité par huit ans de guerre, de désastres, de pauvreté, de tension et de douleur? Nous avons voté dans le secret, certes, mais sous la menace et dans un pays dévasté par l'agression. Nous savions tous que nous votions avec les canons de la Contra pointés dans notre dos. C'est d'ailleurs pour cela que la Contra a été maintenue jusqu'au bout.

Personne ne doit se faire d'illusion, à commencer par les Etats-Unis. Les Nicaraguayens n'ont pas voté contre le Front sandiniste. Ils ont voté contre la guerre et son expression inévitable, le service militaire. Ils ont voté contre l'inflation, dont souffre toute l'Amérique Latine, aggravée ici par l'économie de survie. Ils ont voté contre une possible intervention militaire des Etats-Unis. Ils ont voté pour la fin des pressions économiques, pour la levée de l'embargo et pour le mirage d'une aide offerte en un cruel chantage après une longue traque économique.

C'est pour cela que la joie n'a pas explosé dans les rues, que le peuple n'est pas sorti pour fêter la victoire électorale de l'UNO. Les Nicaraguayens n'ont pas trahi leur révolution et ils en ont donné la meilleure preuve en luttant sans défaillance pour la Patrie durant ces huit ans. Les Nicaraguayens ne veulent pas la guerre, ne peuvent plus en vouloir. Et si, pour mettre fin à ce long martyr auquel nous avons été soumis, nous avons dû passer par cet ironique test électoral, si beaucoup ont préféré retirer leur vote au Front sandiniste par peur de perdre un fils, ce n'est pas par rejet de la Patrie, et encore moins en signe de confiance à l'égard de ceux qui affichent un projet anti-populaire.

Il est évident que pour les Sandinistes, la défaite électorale n'est pas une défaite morale. Les gens ont un respect infini pour les efforts faits pendant ces longues années durant lesquelles beaucoup ont vu leur jeunesse s'envoler, durant lesquelles les idéaux les plus purs ont été respectés dans une lutte complexe pour exercer le pouvoir de la façon la plus juste, avec le moins d'erreurs possibles et avec la meilleure volonté.

Que ceux qui pensent le contraire sortent dans la rue et observent le visage de notre peuple. Qu'ils écoutent ceux

qui, par centaines, ont confessé qu'ils se repentaient de ce qu'ils considèrent aujourd'hui comme une erreur. Nous pensons que peut-être ce n'en est pas une. Peut-être que c'est mieux ainsi et que, durant les années qui viennent, nous pourrions être plus près de notre peuple, resserrer les liens, comme avant, dans chaque maison, dans chaque quartier, et, de là, consolider la démocratie. Nous allons grandir, nous allons alimenter cette relation intime avec le peuple, ce moral extraordinaire qui pouvait se palper le lendemain des élections, dans cette accolade que les foules ont donné à Daniel, cette accolade d'un peuple à sa propre dignité.

NOTE: Les partisans du FSLN continuent à arborer dans la rue les T-shirts et casquettes aux insignes du Front, les foulards rouges et noirs; les drapeaux et autocollants n'ont pas été enlevés des voitures et des maisons, alors qu'aucun drapeau ni insigne de l'UNO n'est apparu nulle part.

LA CONSTITUTION DOIT ETRE RESPECTEE

Repris de *Barricada*

Managua, 3 mars (ANN). Le Nicaragua est entré dans une étape de transition de gouvernement, dans une nouvelle situation rendue possible par la démocratie forgée par le FSLN en dix ans de révolution, malgré l'agression étrangère.

De même qu'il a voulu des élections transparentes, le FSLN veut que cette transition se déroule dans le calme et le respect de la légalité et de la constitution. Pour la première fois dans son histoire, le Nicaragua va passer d'un gouvernement constitutionnel à un autre, d'un gouvernement librement élu par la volonté populaire à un autre gouvernement librement élu par une majorité du peuple.

Le respect et l'attachement aux lois et à la constitution doivent prévaloir, dans la plus stricte observance de la volonté populaire. La constitution en vigueur n'est pas en effet le résultat d'un caprice de quelques législateurs. Elle est la première constitution approuvée librement et démocratiquement, élaborée à la suite d'une vaste et longue consultation de tous les secteurs populaires.

Constitutionnellement, tous les Nicaraguayens ont le droit et le devoir de s'armer pour "lutter pour la défense de la vie, de la patrie, de la justice et de la paix et pour le développement de la nation". L'institution chargée d'organiser la participation du peuple à la défense est l'armée populaire sandiniste, appuyée par "les corps de sécurité et d'ordre public" dont le fonctionnement est déterminé par la loi.

De même que l'organisation des pouvoirs de l'état sont

autonomes et régis par une juridiction spéciale définie par la constitution, les forces chargées de défendre la souveraineté nationale et la sécurité de tous les Nicaraguayens sont régies par une juridiction et un cadre garantis par la constitution et qui ne peuvent faire l'objet d'aucune altération.

Ce n'est que dans le cas d'un changement de la volonté populaire dans le futur que l'on pourrait amender ou transformer totalement la constitution politique, les lois constitutionnelles et le cadre général qui régit l'ordre social de la république. Ces changements devraient être menés selon les mécanismes prévus par la constitution elle-même.

La transition doit se dérouler dans le cadre du plus strict respect de la volonté constitutionnelle: C'est aujourd'hui l'impérative d'un transfert pacifique et mené dans l'ordre.

CENT JOURS AVANT LE PARADIS

Managua, 1 mars (ANN). Le gouvernement récemment élu aura besoin de 600 millions de dollars annuels pour tenter de corriger les déséquilibres internes selon Francisco Mayorga, conseiller économique de Violeta Barrios de Chamorro. Personne ne sait pour l'instant comment il pourra les obtenir.

Le sorcier *Mayorga*, comme on l'appelle ironiquement, avait promis durant la campagne électorale de liquider l'inflation en deux semaines et de rétablir l'économie en cent jours. Ces chiffres ont du paraître un peu imprudents à Alfredo Cesar qui, pris de réalisme après le vote de dimanche, a déclaré qu'une telle promesse est impossible à tenir et qu'il faudrait une aide annuelle minimum de 3 à 400 millions de dollars pendant au moins cinq ans pour remettre de l'ordre dans l'économie.

Il est vrai que la démagogie employée par F. Mayorga a de quoi effrayer: A moins de deux mois de l'installation du nouveau gouvernement, il a affirmé que celui-ci va créer une nouvelle monnaie, le "cordoba or" équivalent au dollar et "qui ne subira pas de dévaluation durant le mandat de Violeta Barrios".

La réalité devrait pourtant inciter l'UNO à plus de précaution. Des fonctionnaires de l'administration Bush ont en effet commencé à annoncer la couleur: Les Etats-Unis ne pourront pas aider le Nicaragua, car ils ont eux-mêmes des problèmes de déficit et doivent soutenir désormais les économies des pays de l'Est. Selon eux, le nouveau gouvernement devra chercher l'aide de l'URSS.

C'est à cette situation qu'est confronté également le président panaméen imposé par l'intervention étatsunienne en décembre dernier. Guillermo Endara n'a en effet reçu

qu'un peu plus de 40 millions du milliard de dollars qu'il espérait en échange de l'attitude que l'on sait. Probablement préoccupé par la victoire de l'UNO qui pourrait faire du Nicaragua une priorité pour les Etats-Unis, il a donc décidé depuis le 1er mars de faire un jeûne de protestation, créant une situation qui serait comique sans le contexte général de la crise latino-américaine.

Des observateurs estiment que les déclarations de F. Mayorga, qui s'emploie à promettre, quoiqu'il en rabatte un peu depuis dimanche dernier, un paradis économique pour après le 25 avril, sont plutôt destinées à tenter de maintenir le moral d'un électorat qui a déjà commencé à retirer son appui à l'UNO. Si l'on ajoute à cela que la question de la Contra n'est pas encore réglée, on se demande ce que peuvent penser ceux qui ont voté pour la coalition pro-étatsunienne.

PAS UN PAS EN ARRIERE

Managua, 3 février (ANN). Au cours de leur rencontre avec le commandant Tirado, les forces fondamentales de la révolution ont réaffirmé leur appui au FSLN et se sont engagées à "ne pas faire un seul pas en arrière" dans la défense de leurs conquêtes. Après avoir dénoncé la volonté de certains somozistes de venir récupérer leurs anciennes entreprises, plus de deux mille dirigeants syndicaux réunis à la centrale sandiniste des travailleurs se sont déclarés prêts à se lancer dans la grève et à utiliser tous les outils de lutte dont ils disposent si l'opposition s'en prend à leurs acquis.

L'UNO ayant annoncé qu'elle se faisait forte de rétablir l'économie en cent jours, c'est le délai que lui donnent les travailleurs qui appellent à l'unité de toutes les branches syndicales. "Chaque fois qu'un secteur ou un travailleur aura besoin d'appui, nous serons tous derrière", a averti le secrétaire de la fédération des travailleurs de la santé.

Le commandant Tirado a rappelé que tous les acquis étaient liés à la souveraineté et que c'était la première conquête à défendre. Il a engagé les travailleurs à la vigilance et au respect du cadre constitutionnel.

**Maintenant plus que jamais:
Votre soutien - une question de
survie pour l'ANN**

LES RESULTATS

Managua, 5 mars (ANN). Nous vous proposons les résultats proclamés par le Conseil suprême électoral:

RESULTATS NATIONAUX PRESIDENTIELLE:

Inscrits:	1 752 088
Votants:	1 510 838
Nuls:	90 249
Exprimés:	1 420 544
UNO:	777 552 (54,7%)
FSLN:	579 886 (40,8%)
MUR:	16 751 (1,1%)
PSC:	11 136 (0,7%)
PRT:	8 590 (0,6%)
MAP:	8 115 (0,6%)
PSOC:	5 798 (0,4%)
PUCA:	5 065 (0,3%)
PCDN:	4 500 (0,3%)
PLIUN:	3 151 (0,2%)

LEGISLATIVES:

Votants:	1 512 107
Nuls:	92 723
Exprimés:	1 419 384

UNO:	764 748 (51 sièges)
FSLN:	579 723 (38 sièges)
PSC:	22 218 (1 siège)
MUR:	13 995
PRT:	10 586
MAP:	7 643
PSOC:	6 308
PUCA:	5 565
PCDN:	5 083
PLIUN:	3 515

Daniel Ortega (FSLN) et Moises Hassan, ayant obtenus un nombre suffisant de votes comme candidats à la présidentielle, siègent d'office à l'Assemblée nationale.

REGION I

Inscrits:	169 130
Votants :	150 220
Nuls:	10 549
Exprimés:	139 664

Présidentielle:

UNO:	66 661
FSLN:	66 960

Sièges de députés à pourvoir: 9

UNO:	4
FSLN:	5

Municipalités gagnées par le FSLN: Jalapa, Macuelizo, Dipilto, Ocotal, San Fernando, Pueblo Nuevo, Condega, Esteli

REGION II

Inscrits:	294 650
Votants:	252 314
Nuls:	11 279
Exprimés:	241 035

Présidentielle:

UNO:	126 386
FSLN:	105 176

Sièges à pourvoir: 15

UNO:	8
FSLN:	7

Personnalités du FSLN élues: Omar Cabezas, Alonso Porras, Gladys Baez

Municipalités gagnées par le FSLN: León, San Pedro del Norte, Cinco Pinos, Somotillo, Larreynaga

REGION III

Inscrits:	462 771
Votants:	408 987
Nuls:	17 569
Exprimés:	391 418

Présidentielle:

UNO:	209 527
FSLN:	168 071

Sièges à pourvoir: 25

UNO:	14
FSLN:	11

Personnalités du FSLN élues: Carlos Nuñez, Dora Maria Tellez, Leticia Herrera, Nathan Sevilla, Damaso Vargas, Domingo Sanchez, Reynaldo Tefel, Edmundo Jarquin, Danilo Aguirre, Maria Ramirez.

Municipalités gagnées: San Francisco Libre, Mateare.

REGION IV

Inscrits: 300 313
 Votants: 270 298
 Nuls: 16 267
 Exprimés: 254 031

Présidentielle:

UNO: 135 117
 FSLN: 110 090

Sièges: 14

UNO: 8
 FSLN: 6

Personnalités du FSLN élues: William Ramírez, Herty Lewites, Fernando Silva, José León Talavera.

Municipalités gagnées: Jinotepe, Masatepe, San Marcos, Santa Teresa, San Juan del Sur, El Rosario

REGION V

Inscrits: 174 770
 Votants: 147 867
 Nuls: 8 380
 Exprimés: 139 487

Présidentielle:

UNO: 97 911
 FSLN: 35 081

Sièges: 10

UNO: 8
 FSLN: 2

Personnalité du FSLN élue: Daniel Nuñez

REGION VI

Inscrits: 245 334
 Votants: 197 887
 Nuls: 16 343
 Exprimés: 181 544

Présidentielle:

UNO: 105 020
 FSLN: 65 499

Sièges à pourvoir: 11

UNO: 7
 FSLN: 4

Personnalités du FSLN élues: Doris Tijerino, Benigna Mendiola.

Municipalités gagnées: Tuma-la Dalia, San Ramón, Wiwili

REGION VII (Atlantique nord)

Inscrits: 60 414
 Votants: 47 186
 Nuls: 7 241
 Exprimés: 39 945

Présidentielle:

UNO: 19 253
 FSLN: 15 044
 PSC: 3 365

Sièges à pourvoir: 3

UNO: 1
 FSLN: 1
 PSC: 1

Personnalité du FSLN élue: Mirna Cunningham

Sièges au conseil régional: 45

UNO: 2
 FSLN: 21
 Yatama: 22

REGION VIII (Atlantique sud)

Inscrits: 29 395
 Votants: 23 334
 Nuls: 1 853
 Exprimés: 21 481

Présidentielle:

UNO: 13 040
 FSLN: 7 256

Sièges à pourvoir: 2

UNO: 1
 FSLN: 1

Personnalité du FSLN élue: Ray Hooker

Sièges au conseil régional: 45

UNO: 23
 FSLN: 19
 Yatama: 3

REGION IX (Río San Juan)

Inscrits: 15 311
 Votants: 12 742
 Nuls: 813
 Exprimés: 11 929

Présidentielle:

UNO 4 637
 FSLN: 6 709

Sièges à pourvoir: 1

FSLN: 1

Municipalités gagnées par le FSLN:

San Miguelito, San Carlos, El Castillo
 (sur 4 municipalités)

IMPRESSUM L'agence de presse du Nicaragua, *ANN Agencia Nueva Nicaragua*, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Tel: 00505-2-2'58'12 Télécopie 505-2-2'32'78. Télex: 375-1081, publie également des bulletins hebdomadaires en allemand et un service journalier en espagnol. Directeur: Roberto García Boza.

Prix annuel pour particuliers: FF 450/CHF 135; pour comités de solidarité: FF 700/CHF 250; pour institutions: FF 1'000/CHF 350. Un paiement semestriel est possible. Vous pouvez vérifier la durée de votre abonnement par le biais du numéro du bulletin qui figure au-dessus de votre nom sur l'étiquette d'envoi.

Rédactrice responsable à Zurich: Monika Slamanig. Editeur: ANN Agencia Nueva Nicaragua (Europa) SA, case postale 7671, CH-8023 Zurich. Directeur: Martin Muheim. Tel: 01/382'04'66. Telex: (45) 817'585'158 com ch. Mailbox: GeoMail NET2:ANN-EUROPA

Livres du Nicaragua L'ANN en collaboration avec l'édition Nahua à Wuppertal en Allemagne et la libreria el Cóndor à Zurich dispose des livres nicaraguayens. La libreria el Cóndor se charge de l'expédition. Pour vos commandes, adressez-vous directement à: Libreria El Cóndor, Obere Zäune 18, Postfach 369, 8024 Zurich.

Par exemple:

Gioconda Belli:	La mujer habitada De la costilla de Eva
Tomás Borge:	La paciente impaciencia
Omar Cabezas:	Canción de Amor para los hombres

JA/PP
 8034 Zürich
 abonnement-poste
 imprimé à taxe réduite

